

## TABLE DES MATIÈRES

---

Emile-Robert Topalian

# Le dernier ciel étoilé

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Emile-Robert Topalian, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier les policiers du SPVM qui ont répondu à mes questions, apporté leur précieuse aide technique, et qui ont requis l'anonymat.

Me Julie Couture a su me guider quant-à l'exactitude d'aspects juridiques, et je lui en suis extrêmement reconnaissant pour l'aide apportée afin de faire de ce roman une histoire que je voulais le moins possible déformée de la réalité.

L'auteur Henri Laban m'a bien conseillé sur la façon de rédiger ce manuscrit et je profite de l'occasion pour l'en remercier.

Je souhaiterais finalement remercier tout particulièrement ma conjointe (c'est lors de notre voyage de noces que l'idée de cet ouvrage m'est venue), ma famille, ma belle-famille et mes amis qui ne m'ont pas donné leur support durant l'écriture de ce livre, car ils n'étaient tout simplement pas au courant, mais que je sais qu'ils l'auraient fait avec la plus grande des joies s'ils avaient su. Comme ceci est une surprise pour eux, je leur dédie ce roman.

Emile-Robert Topalian

La balle lui transperça la poitrine et ricocha à l'intérieur de sa cage thoracique charcutant les organes sur son passage. Il sentit une fraction de seconde un coup de chaleur intense, puis une violente douleur le foudroya. Il eut aussitôt un goût inhabituel en bouche. Son sang, pensa-t-il, et sut alors qu'il n'en avait plus pour longtemps. Il tomba sur le dos et s'étonna de réaliser que, selon la croyance commune, lorsque nous arrivons à la croisée des chemins et que nos derniers instants passent devant nos yeux, nous avons en effet cette capacité à revoir le fil de notre vie en un clin d'œil. Des sentiments refont aussi surface et certaines personnes, dit-on, réalisent tout à coup quelles auraient été les meilleures décisions à prendre lors d'un choix difficile. C'est comme si l'on avait cette capacité innée de connaître quelle est l'option la plus avantageuse dans toute situation, mais seulement à l'article de la mort. Il trouva déroutant à quel point la réponse lui sembla si évidente lors de ces derniers instants alors que, lorsqu'il était devant le fait accompli en pleine santé, ça l'était beaucoup moins. Ainsi, il regretta aussitôt de ne pas avoir rappelé sa femme pour essayer de régler leurs différends. Même s'il n'y avait pas eu de divorce, ils n'étaient plus ensemble depuis longtemps. Elle ne croyait pas au divorce et cela lui avait toujours donné un espoir qu'ils redeviennent le couple heureux qu'ils formaient jadis. Il eut une pensée ironique et un léger sourire en coin lorsqu'il réalisa que, s'il ne s'était pas entêté à essayer de lui prouver qu'elle avait tort en ne l'appelant pas, il serait sûrement bien au chaud avec elle devant un feu de foyer dans leur chalet à la montagne, plutôt que devant l'entrée de sa petite maison louée, étendu par terre à regarder pour une dernière fois le ciel étoilé.

Sa victime ne l'avait pas vu venir et elle n'aurait pas pu, se dit-il. Il avait soigneusement planifié son opération et avait établi plusieurs possibilités. Il resta convaincu, même après avoir

appuyé sur la détente, que la façon dont il avait procédé restait la meilleure. Ça c'était même mieux passé qu'il ne l'avait planifié et il était temps de filer. Tel une ombre, il se déplaça incognito dans la nuit. Il avait pensé à tout et marchait tout le temps dans une zone non-éclairée. Personne ne pouvait le voir. Il avait fait ce chemin quelques fois, pris des photos et avait appris le trajet par cœur pour pouvoir le faire presque les yeux fermés. Arrivé à sa voiture, il sortit six grands sacs de plastique, enleva ses gants, sa cagoule et son coupe-vent. Avec grande précaution, il mit chaque item individuellement dans un sac, incluant l'arme et les douilles qu'il avait ramassées, et referma ceux-ci du mieux qu'il put, mais bien assez pour que même une bulle d'air ne puisse s'en échapper. Finalement, il mit tous les sacs dans le dernier, le plus grand de tous, qu'il déposa dans le coffre de l'auto afin qu'il n'y ait pas de trace de poudre sur ses vêtements ni dans son véhicule. Il repensa à la scène encore une fois, et conclut qu'il ne pouvait y avoir de poudre sur ses pantalons puisqu'il était couché lorsque le coup est parti. Ni lorsqu'il s'était levé pour fuir. Pour les traces de poudre dans les broussailles, le système d'arrosage du parc se chargerait de nettoyer le tout.

Il alluma le moteur et commença à conduire tranquillement vers le nord et suivit les limites de vitesse très attentivement. Il ne fallait pas qu'il se fasse fouiller son auto s'il rencontrait un barrage routier ou se faire arrêter pour infraction au code de la route. C'était le seul risque à son plan, et il le jugeait minime. Arrivé à sa première destination, il commencerait par le sac contenant les pièces les plus risquées, l'arme et les douilles, et il savait déjà où les mettre. Il se rendit donc vers un quartier en construction où en pleine journée ils étaient en train de faire les fondations d'un futur grand centre d'achats. Le béton était encore assez frais, coulé à peine quelques heures plus tôt. À l'aide d'un marteau, il cassa la croûte légèrement séchée et y enfonça l'arme et les douilles dans le béton. Il appuya dessus avec un bâton jusqu'à ce que celles-ci disparaissent et nivela le tout avec la truelle qu'il avait apportée. Il jeta ensuite la truelle et le sac qui avait enveloppé l'arme et les douilles dans un conteneur à

déchets et reprit le volant, toujours vers le nord. À chaque quart d'heure, il s'arrêtait dans une station-service pour ouvrir le grand sac et jeter un autre item dans une poubelle. Chaque fois, il faisait semblant de vérifier la pression d'air de ses pneus, sachant que ce serait plus discret. Évidemment, il prenait soin de se stationner loin des caméras qui fixent inlassablement les clients faisant le plein, tentant de surprendre un voleur. Le dernier sac jeté, le plus grand de tous, il ne put s'empêcher d'avoir un large sourire alors qu'il revenait sur ses pas pour rentrer chez lui. Au total, il avait conduit une heure et quart sur l'autoroute avant de rebrousser chemin. Il alluma la radio et tomba sur un vieux succès de 1987. Il eut un rire jaune. La chanson était parfaite pour la situation dans laquelle il se trouvait. Il écouta, un sourire en coin, les paroles de *Welcome to the jungle*, du groupe rock américain Guns N' Roses. Peu importe l'heure à laquelle il arriverait, cela ne le dérangeait pas. Il n'avait rien prévu pour le lendemain à part se reposer. Il avait accompli sans faute sa mission.

Le téléphone sonna en pleine nuit. Martin Toussin et la fille qui dormait à ses côtés se réveillèrent en sursaut. Il lui chuchota de se rendormir tout en caressant son dos nu. Ils s'étaient rencontrés la veille dans un bar et avaient passé la nuit ensemble. Il avait toujours connu un succès particulier avec la gente féminine.

Il était enfant unique et lors d'un accident de la route, il avait perdu ses parents à l'adolescence. Son père était mort sur le coup et sa mère était depuis dans un centre d'aide car elle se retrouvait dans un état végétatif suite à l'éclat de vaisseaux sanguins au cerveau causé par la violence de l'impact. Le conducteur fautif était un multirécidiviste de conduites avec facultés affaiblies, autant par l'alcool que par les drogues. Heureusement ou malheureusement pour lui, il s'était aussi tué lors de la collision. Cet événement l'avait marqué et l'avait motivé à devenir l'homme qu'il était aujourd'hui, à traquer les criminels et les stopper le plus vite possible.

Tout en grommelant, il décrocha. Il n'avait même pas pris le temps de vérifier qui appelait. Il ne voyait que deux possibilités : soit Joël Girard, son ami d'enfance, soit son patron, le Commandant Daniel Tanguay. Avant même qu'il n'ait pu dire quoi que ce soit, ce fut Daniel qui prit la parole :

- Je m'excuse de te réveiller Martin, mais tu dois te rendre au 77 Domper, et tout de suite. Vous...
- Chef, (*il consulta son cadran*), il est 3h12 du matin, j'ai eu une semaine folle la semaine passée et la paperasse n'est pas finie. Tu ne pourrais pas demander à Biron et Gagné de...
- Non, le coupa-t-il. C'est toi et Joël qui êtes sur le coup. Allez! Debout! Fais-moi une faveur et appelle-le. Et grouillez-vous!
- Chef, est-ce que tu veux des beignes?

Martin n'eut pas de réponse, Daniel avait déjà raccroché. Il se leva péniblement en se frottant les yeux.

Toute la semaine précédente avait effectivement été fatigante pour Martin et son coéquipier qui avaient dû enquêter sur deux morts. Il y avait eu un cadavre mardi, qui s'est avéré, grâce à l'autopsie pratiquée quelques jours suivants, être une mort par surdose de drogue. Le second, un certain Victor Bayenne, avait tenté de cambrioler un dépanneur. Ce dernier avait laissé l'auto dont il était en train de faire le plein pour aller voler le tiroir-caisse. Il venait de sortir avec son butin et était à quelques enjambées de sa voiture quand une auto, tous phares éteints, était arrivée en trombe pour s'arrêter brusquement devant la porte principale. Il s'est avéré que Bayenne n'était pas le seul à avoir eu cette idée... Sauf que la voiture en question n'ayant pu freiner à temps, Bayenne avait senti ses deux genoux plier dans le mauvais sens et avait aussitôt embrassé le capot de l'auto tellement fort que ses dents avaient fait des marques sur la tôle, dont une était restée prise dedans. Il était mort dans les minutes suivantes. Quant-aux deux voleurs dans l'auto, ils n'avaient pu fuir car une auto-patrouille qui passait par là s'était précipitée sur les lieux en voyant Bayenne se faire frapper.

Cette histoire était arrivée mardi soir, juste avant la fin de la journée de travail des deux sergent-détectives. Ils avaient écopé de l'affaire et l'histoire impliquait tellement de personnes et de scénarios différents dont deux vols à main armée avec un cadavre, plus un accident, qu'ils avaient été confinés à leur bureau le restant de la semaine juste pour remplir les rapports. Comme les deux survivants venaient spécifiquement pour un cambriolage, les deux détectives voulaient voir s'il y avait la possibilité d'inclure également le meurtre non-prémédité aux chefs d'accusation.

Martin se leva finalement du lit, se rendit à la salle de bain et se regarda dans la glace. Il passa sa main sur sa barbe naissante et se trouva présentable. D'une trentaine d'années, les cheveux courts, une bonne physionomie et à l'air nonchalant, il était policier depuis une dizaine d'années. Il avait toujours eu de la



facilité avec les gens, même qu'il aimait jouer des tours à l'occasion. Cela rajoutait au charme qu'il dégageait naturellement.

Il décida finalement d'aller dans la cuisine pour appeler son complice de longue date :

- Joël? Je sais que je te réveille, mais Daniel veut qu'on arrive, et vite.
- Mais pourquoi nous? demanda Joël à moitié endormi. Biron et Gagné ne sont pas de service, eux?
- T'inquiète, je sais... J'ai même pas eu le temps de lui dire la même chose qu'il m'a interrompu, demandé de t'appeler et raccroché avant que je ne lui demande...
- Il est quelle heure?
- Trois heures seize.
- Et merde.
- Allez. Je viens te chercher, ma poule. Je serai là dans 10 minutes. Dis, est-ce que tu veux des beignes?
- Ta gueule.

Et Joël raccrocha. Ils étaient meilleurs amis depuis leur tendre enfance et avaient vécu beaucoup de choses ensemble. Un jour qu'ils avaient bu et s'étaient saoulés, Martin avait nommé Joël « sa poule » pour contraster avec le fait qu'ils étaient des poulets (des policiers) et qu'il lui avait dit que si son ami était une femme, il l'aurait mariée. Et il avait gardé cette habitude depuis. Tout en se préparant, il dit à la fille qu'il devait quitter car le devoir l'appelait et qu'elle devait partir aussi.

- T'es sérieux? Mais il est trois heures et quart du matin!
- Je suis vraiment désolé mais tu dois quitter. Je dois sortir d'urgence et on...
- Tu me mets dehors comme ça! Moi! Tu as ce super corps nu devant toi et tu me traites comme une salope?
- Je ne te traite pas comme une salope, je te...

Elle allait ajouter quelque chose, mais Martin leva la main pour l'interrompre. Il continua.

- Écoute, je n'ai pas vraiment le choix. Ça ne me fait pas

plaisir, mais on se connaît à peine! On a passé la soirée ensemble, mais...

- T'es juste con et tu ne vaux pas la peine que je reste ici une seconde de plus. Tu peux être certain que tu ne me reverras plus! Rince-toi bien l'œil car tu n'auras plus jamais ça, fit-elle en se pointant de la tête aux pieds.

Alors qu'elle marchait d'un pas ferme vers la porte d'entrée en tapant des pieds, elle se retourna soudainement, le pointa sévèrement du doigt et continua de le sermonner.

- Te demande pas pourquoi tu es seul dans ta maison! À agir comme un crétin comme ça, on reste seul! Un jour tu comprendras peut-être ça ressemble à quoi quelqu'un qui agit en imbécile! Parce que moi, je le sais!
- Justement... dit-il en hochant la tête.

Mais cette remarque ne s'adressait qu'à lui-même car elle venait de sortir en claquant la porte. Il soupira, dépassé par ce qu'il venait de voir et décida de passer à autre chose. Il vérifia qu'elle n'avait rien oublié en quittant à la hâte, puis satisfait de ne rien trouver, prit ses clefs et sortit de chez lui. Il s'assit dans son auto, se frotta le visage, fit le point quelques instants et démarra. Le grondement de son moteur lui mit un sourire au visage. Il était zen.

Arrivé chez Joël, il eut à peine le temps de s'arrêter dans son entrée que ce dernier marchait déjà vers lui. Joël Girard était moins costaud que Martin et légèrement plus petit. Il affichait lui aussi la trentaine, mais avec une démarche beaucoup plus nonchalante. Même s'il pouvait être coquet à ses heures, il avait plus souvent qu'autrement l'allure décontractée. Joël était entré au service de police en même temps que Martin espérant faire équipe plus tard dans la même unité de police que lui, et si possible, être en équipe avec lui. Le temps leur avait donné raison et ils formaient depuis ce temps un duo très solide.

Après un échange de hochements de tête en guise de salutation, Martin tenant en bouche un beigne, embraya la première vitesse et ils se mirent en route vers l'adresse donnée

par le commandant. Martin demanda à Joël d'allumer le gyrophare portatif. Joël brisa le silence :

- Alors, tu me dis pourquoi tu tenais à venir me chercher? Et ne me dis pas que c'est parce que tu étais réveillé avant moi. Ta manière de me le dire te trahis.
- Pourquoi, il y a une raison en particulier d'après toi? Martin avait un petit sourire en coin.
- Arrête! Ça fait deux semaines que tu as ton auto et nous savons très bien que lorsque tu proposes ou insistes pour que l'on prenne ton auto, c'est parce que t'as fait de nouvelles modifications!
- Hmmm... En tout cas, c'est sûrement pas pour tes talents de conducteur, Monsieur-j'ai-une-auto-neuve-et-je-la-démolis-en-deux-heures.
- Arrête! C'était même pas ma faute! se défendit Joël.
- Ben oui! Pas ta faute! Tu conduirais sur une piste d'aéroport plane et dégagée et tu trouverais le moyen de faire des tonneaux à 45 km/h! Combien de fois tu t'es retrouvé à la carrosserie avec ton ancienne voiture? 12? 13 fois en 3 ans?
- C'est parce qu'elle se conduisait mal. Maintenant avec ma nouvelle, ça va beaucoup mieux. Depuis que je l'ai, je n'ai pas une seule égratignure! annonça fièrement Joël pour prouver son point et plus se convaincre lui que Martin.
- Bravo! Et ça fait combien de temps que tu l'as? 3, 4 jours?
- 6, tu sauras! Et... Si on revenait à la VRAIE raison qu'on prenne ton auto?
- Ben quoi? C'est déjà pas une vraie raison ça?
- Pas avec toi...

Martin eu un moment de silence. Il eu un sourire. Joël le savait quelle était la VRAIE raison. Et lui aussi. Martin reprit.

- Ben, tu te rappelles quand on est allé la chercher au concessionnaire?
- Ouais, je me rappelle surtout de la face du vendeur qui pensait qu'on était en couple. Et selon lui, on ne cadrait pas comme propriétaires typiques d'une Civic Fi 4 portes.

2 peut-être, mais pas 4.

- S-i! Je sais que tu ne connais rien aux autos, mais là... c'est même écrit sur le dossier du siège et sur le volant. S-i! Là et là, dit Martin en pointant les sigles.
  - Bon, bon, ok. Ça va... Et, c'est quoi ton nouveau joujou?
  - Je viens de poser un filtre à air de performance.
- Joël le regarda d'un air voulant dire : *Et?*
- O.K. Et après? ajouta-t-il.
  - Je vais te montrer, dit calmement Martin alors qu'il serra davantage le volant.

Comme ils étaient maintenant sur la bretelle d'autoroute, Martin rétrograda en troisième, ralentit à 70 km/h et appuya à fond. Le moteur s'emballa et commença à gronder fortement. Une fois les révolutions du moteur passées à 5 800 tr/min, le son changea subitement. Il devint plus profond, mais aussi beaucoup plus fort.

- Le système VTEC vient d'entrer en opération, lui dit-il.

Un des plus beaux sons de moteurs à quatre cylindres qu'il n'ai jamais entendus, songea Martin. La voiture se mit à accélérer très rapidement et ils dépassèrent la limite de vitesse permise presque instantanément.

- Tu vois, reprit Martin, le filtre à air donne ce son plus fort car il alimente de beaucoup plus en oxygène et en air frais le moteur. En plus du son, tu gagnes en puissance et performance.

Joël le regarda d'un air qui lui fit comprendre que non seulement il s'en foutait éperdument, mais tout ce qu'il voulait, était d'arriver le plus vite pour en finir le plus tôt possible. Même s'il savait pertinemment qu'ils ne quitteraient pas la scène avant le lever du soleil.

Lorsqu'ils arrivèrent sur place, ils durent montrer leurs badges aux agents en uniforme triant les personnes qui passaient ou non de l'autre côté du ruban jaune. Un petit attroupement de journalistes et de curieux était présent. À priori, ni l'un ni l'autre ne reconnurent les membres des médias. Cela faisait à peine trente minutes que Daniel avait appelé Martin et il était tout aussi surpris que content de les voir arriver aussi vite. Daniel, facilement la cinquantaine avancée, avait les cheveux poivre et sel. Bien que de bonne carrure, sa démarche légèrement boiteuse pouvait aussi donner le doute aux gens qui ne le connaissaient pas qu'il n'avait pas participé à une action policière depuis des années, se contentant plutôt de prendre le commandement à partir d'un camion blindé. Il restait néanmoins un personnage très sympathique et autant les autres policiers que ses pairs le respectaient et l'appréciaient beaucoup.

- Vous êtes déjà arrivés!?! s'étonna-t-il.
- On a fait aussi vite que possible, chef, lui dit Martin tout en haussant les épaules.
- Ouais, surtout quand c'est lui qui conduit, répliqua Joël en inclinant sa tête vers son coéquipier.
- Chef, pourquoi veux-tu que Joël et moi on se charge de l'enquête?
- Parce que vous avez des connections avec les agences d'escortes. Et arrête de m'appeler « chef ».
- Oui chef, répondit aussi tôt Martin d'un air sérieux, mais tout aussi taquin.

Ils s'avancèrent tous les trois vers la scène de crime. Le photographe venait d'achever sa ronde et vérifiait qu'il ne manquait rien à sa banque de photos avant de laisser les autres approcher. Finalement, il leur confirma qu'ils pouvaient débiter leur travail, le sien étant terminé pour la soirée. Il leur indiqua toutefois qu'il resterait près de son véhicule au cas où ils auraient

besoin de ses services.

La victime était étendue sur le dos juste devant sa porte d'entrée, qui était refermée, les pieds pointant en direction de la rue. Il avait les bras légèrement écartés du corps. Ses yeux étaient encore ouverts et regardaient inlassablement l'infini. Sa bouche était pleine de sang et un coulis s'était déversé sur sa joue, puis par terre au niveau de son cou. Habillé que d'un peignoir, celui-ci était encore fermé, mais le nœud à la ceinture était passablement défait, dénudant son torse complètement. Martin trouva le visage de l'homme familier mais ne sut pas dire pourquoi. Daniel parla le premier alors qu'une stagiaire s'approcha pour écouter les commentaires et premières impressions sur la scène de crime.

- La victime s'appelle Dominic R. Bray, 37 ans. On pense...
- Stop! l'interrompit Martin. Tu as bien dit Dominic Bray? Celui qui a tiré sur Donnel et Marcotte?
- C'est bien lui, confirma Daniel. (*Après une légère pause, il reprit son récit*). On pense donc qu'il serait mort il y a 90 minutes au maximum. Ce sont des jeunes qui venaient du parc d'en face et qui traversaient la rue qui l'ont vu étendu sur son perron et qui ont appelé la police. On les a questionnés et tout semble tenir la route. Ils sont en train de compléter leur déposition écrite. Pas de suspect et aucun des voisins n'a entendu de coups de feu ou de bruit anormal. Tous dormaient. On ne connaît pas grand-chose sur les derniers instants de la victime pour le moment. Apparemment il venait de passer un bon moment avec une prostituée et il semblerait qu'elle l'aurait buté alors qu'il ne voulait pas la payer. On est arrivé à cette conclusion à cause de ça...

Daniel fit un quart de tour sur sa gauche et pointa le sol.

- Dans le gazon à un mètre de ses pieds, il y a un tube de rouge à lèvres et là dans le cèdre, à sa droite, une moitié de billet de 100\$. On penche pour la théorie qu'il a eu ce qu'il voulait, lui a probablement dit qu'il la paierait en

sortant, d'où sa tenue en peignoir, mais s'est ravisé. Elle aurait ensuite essayé de le raisonner, puis comme ça ne marchait pas, elle aurait tenté de lui arracher le billet, qui s'est déchiré. Durant l'altercation, soit elle a l'impression de ne pouvoir le dominer, soit il la menace. Peu importe pour le moment. Elle sort donc un pistolet avec silencieux de son sac à main et le pointe sur lui. On pense donc qu'il recule un peu pour montrer qu'il se rend et elle lui tire quand même dessus. Sauf que, sous le coup de l'adrénaline, elle tremble ou hésite et rate sa cible à sa première tentative mais réussit à la seconde. Elle a donc tiré une fois dans la fenêtre de la porte, on cherche encore le projectile, et une autre fois au torse, ce qui l'a tué. Sous le coup de l'émotion, elle ne se rend pas compte que son rouge à lèvres est tombé dans le gazon, probablement lorsqu'elle a sorti son arme. Je crois que ça fait pas mal le tour de l'histoire.

- Est-ce qu'on a une idée du type de projectile ou de l'arme? demanda Joël.
- La balle est probablement d'un calibre populaire qui est assez fort pour tuer une personne presque sur le coup, mais en même temps pas trop puissant pour qu'une femme puisse s'en servir facilement sans trop d'entraînement et transporter l'arme dans sa sacoche. Je pencherais pour un petit calibre populaire, au maximum du 9 mm.
- À pointe creuse, répondit Joël.
- Qu'est-ce qui vous amène à cette conclusion? demanda la stagiaire.
- La balle est restée dans le corps, lui répondit Martin en pointant la poitrine de la victime, sinon elle en serait ressortie et il y aurait eu un deuxième trou dans la porte d'entrée. Aussi, ce genre de marque d'entrée semble être celle d'une pointe creuse. Lors de l'impact, se mit-il à expliquer, une balle à tête creuse s'aplatit sur la cible et se déforme pour ressembler à un champignon afin d'augmenter son efficacité, ce qui va maximiser les dégâts

en arrachant tout sur son passage. Pour l'auto-défense, c'est un calibre idéal.

- La balle serait donc encore dans le torse, conclut la stagiaire.
- Exactement, répondit Martin. Le laboratoire pourra nous indiquer de quel type d'arme ce projectile provient.
- Je doute, répliqua Daniel. Si j'étais une escorte...
- Tu serais pas mon genre! lui renvoya Martin.

Tout le monde s'esclaffa.

- Moi, si j'étais une escorte, dit la stagiaire, et que je cherchais à me protéger, je ne prendrais pas d'arme enregistrée. On ne sait jamais sur quel client on va tomber et s'il faut que je me défende, je ne voudrais pas qu'on sache que c'est moi qui l'ait tué... Ça a du sens?
- Tout à fait! Sans compter que la plupart des filles ont des casiers judiciaires, renchérit Joël. Aussi, je crois que le canon de l'arme est limé et qu'il sera presque impossible d'établir le type d'arme et/ou identifier son propriétaire avec l'analyse balistique. À moins que l'arme n'ait été volée...
- L'intérieur des canons de la plupart des armes à feu est dessiné en spirale, ajouta Martin pour compléter les explications à la stagiaire. Cela a pour effet de donner au projectile un effet de rotation afin que la balle puisse parcourir une plus grande distance et d'être plus stable dans les airs. Donc offrir une meilleure précision au tireur. Ces spirales marquent les projectiles de stries sur le sens de la longueur et il est très facile de comparer deux projectiles et établir qu'ils viennent de la même arme. Ces stries sont uniques, comme les empreintes digitales. En limant le canon, les stries disparaissent et il est presque impossible d'établir de point de comparaison, à tout le moins avec le manufacturier de l'arme.
- Vous allez donc commencer par interroger toutes les agences pour savoir si une ou plusieurs filles sont venues ici, ordonna Daniel.



- Ça ne peut pas être plusieurs filles, indiqua Martin.
- Et pourquoi pas? demanda la stagiaire.
- Parce que s'il y avait une deuxième fille, continua Joël, elle n'aurait jamais laissé le temps à l'altercation de durer aussi longtemps et elle aurait sorti son pistolet beaucoup plus vite. Le rouge à lèvres n'aurait donc possiblement pas été éjecté du sac à main, et il n'y aurait probablement pas eu de coup de feu. Tu tires quand tu es seule et sans défense. Tu n'impliques pas une autre personne dans une fusillade à moins d'avoir planifié dès le début de tirer sur le client. Ça a l'air trop bizarre pour être ça. Pas impossible, mais pas le cas ici selon moi.
- Bon, j'accepte pour l'instant la théorie d'une seule fille, concéda Daniel. Mais faites vos recherches.
- La plupart des agences sont fermées à l'heure qu'il est, reprit Joël. On pourrait commencer par ressortir le passé et les dernières heures de Bray de retour au bureau. Et on verra plus tard en soirée avec les agences. Est-ce qu'on a fait une analyse des environs?
- On est en train de la faire, mais rien ne semble indiquer une autre avenue possible. Allez terminer votre nuit et au matin mettez-vous au travail, conclut Daniel.

Ils retournèrent à l'auto et prirent la direction de la maison de Joël qui en chemin demanda à Martin son avis.

- Qu'en penses-tu?
- Ce qu'a dit Daniel semble être la mise en scène la plus plausible. Je ne vois pas d'autres possibilités pour l'instant. Faut dire qu'on n'a pas beaucoup d'informations pour commencer. À quelle heure tu veux qu'on se rencontre? Tu veux que je vienne te chercher?
- Non. Je viendrai chez toi, mais on pourra prendre ton auto.
- OK. Disons 8h chez moi?
- C'est bon.

Le soleil allait se lever bientôt. Joël s'assoupit pendant le restant du trajet. Martin espérait que cette enquête se résoudrait

le plus rapidement possible. Or, ni lui ni Joël ne se doutait que cette histoire ne faisait que commencer.

Comme tous les matins, l'avocat Steve Bélanger alla prendre son petit déjeuner dans la cuisine, tout en lisant son journal. Comme à l'habitude, il gardait toujours en bruit de fond la télévision allumée à un poste de nouvelles pour écouter les derniers titres dignes de mention. La plupart du temps, le lecteur de nouvelles parlait des mêmes histoires que dans le journal, mais il arrivait à l'occasion que des événements se soient passés entre la remise des articles pour l'impression et son réveil. Il avait toujours fait ainsi plus par intérêt personnel que par habitude professionnelle.

Étant avocat généraliste, cela lui permettait de traiter de tous les dossiers qui l'intéressaient, dans une belle variété de champs d'expertise. Il ne voulait pas rester confiné à la même pratique pendant toute sa vie, ou presque car il aimait le changement, pratiquait cette profession dignement depuis presque 19 ans et était reconnu par ses pairs et ceux qui l'affrontent comme étant un excellent avocat depuis bien des années. Il s'est bâti une réputation solide grâce à quelques procès qui semblaient être gagnés d'avance par la partie adverse, mais pour lesquels il trouvait un élément clé et défaisait toute la structure sur laquelle les autres s'étaient basés.

Sa plus célèbre cause fut celle contre Claude Duval, chef d'un gang réputé dans la région qui, par plusieurs moyens, avait réussi à infiltrer des organismes autant publics que privés. Il avait entre autres une main mise autant sur certains corps policiers que sur des propriétaires de magasins locaux. Cela lui permettait de contrôler les allées et venues des cargaisons de drogue qu'il revendait par la suite au plus offrant. La police savait qu'il était à la tête de toute cette machination et avait assez de preuves pour le traîner en justice, mais elles n'étaient pas assez solides pour garantir, sans l'ombre d'un doute, sa condamnation. Ils ne voulaient pas perdre la chance de le coffrer. Bélanger,

anciennement procureur de la Couronne, avait été approché par un détective de la GRC et l'avocat leur avait suggéré de tenter leur chance en entamant les poursuites, sachant très bien que ce procès prendrait du temps, et qu'une fois Claude Duval mis en accusation, lui ou ses complices feraient sûrement une erreur qui permettrait de trouver un élément qui affaiblirait, tel un château de cartes, leur organisation. C'était osé, mais le jeu en valait la chandelle car le chef devenait de plus en plus dangereux.

Un jour, pendant le procès, alors qu'une pause de l'audience avait été annoncée par le juge, un des acolytes de Claude Duval, Mario Boisvert, était venu le voir pour une histoire urgente. Ils s'étaient entretenus quelques minutes, puis le chef avait murmuré quelques mots à son bras droit. Évidemment, tout était dans un langage codé. Le juge, voulant que la séance reprenne après les quinze minutes de pause, avait sommé tout le monde de revenir à leurs places. Après avoir quitté, Boisvert était revenu en vitesse au banc des accusés pour faire signer quelque chose à son patron. Celui-ci avait gribouillé quelque chose, mais Steve n'avait rien manqué de la scène.

Lorsque Mario était repassé dans l'allée centrale pour quitter la salle d'audience, Me Bélanger reconnu aussitôt le dessin qu'avait apposé Duval et qui correspondait à celui fait sur une majorité de notes qui commandaient des activités illicites, soit transport de marchandises illégales, agressions, meurtres, ou autres. C'était la dernière pièce du puzzle. Appelant aussitôt Boisvert à la barre, il lui demanda de montrer ce qui avait été « signé ». Même si le texte en soi n'avait pas d'importance, c'était la marque qu'il voulait montrer aux jurés. Il la fit comparer alors avec celles des documents qui commandaient des actes malhonnêtes et Duval fut ainsi reconnu coupable de tous les chefs d'accusations qui pesaient sur lui. Ce rapide coup d'œil permit à Steve Bélanger de se faire davantage reconnaître par ses pairs et la société.

Une fois son petit déjeuner terminé, il retourna à la salle de bain pour se raser. Il finit de se brosser les dents et s'apprêtait à

s'habiller lorsqu'il entendit la journaliste parler d'un meurtre qui s'était déroulé quelques heures plus tôt dans la nuit.

- En effet Geneviève, la victime a été identifiée comme étant Dominic Bray, 37 ans. On se rappelle surtout de lui alors qu'il subissait son procès controversé en 2009 pour piratage informatique du système central de la Banque Royale du Canada. Il était accusé d'avoir subtilisé des fonds pour plus de 855 000\$ en l'espace de quelques mois. Et en plus, il y avait une somme inexplicquée de 250 000\$ en billets de banque qu'il tenait dans un coffre-fort. Cette fraude avait entraîné la perquisition illégale de son domicile où des coups de feu avaient été échangés entre lui-même et les policiers. Selon M. Bray, celui-ci pensait qu'il s'agissait de cambrioleurs et ne cherchait qu'à se défendre en tirant quatre coups dans les airs, mais une balle perdue avait ricoché et atteint au cou l'agent de police Marcotte. Celui-ci avait saigné abondamment et est finalement mort au bout de son sang avant l'arrivée des secours. Une autre balle avait atteint à la jambe un second policier, l'agent Donnel. Comme il y avait eu un mort, le service de police avait intenté des poursuites criminelles envers lui, et ce, même si les policiers n'avaient pas le droit d'être présents, et que la version de M. Bray semblait tirée par les cheveux. Il avait été acquitté suite à un contre-interrogatoire très réussi par son avocat, qui avait démontré que non seulement quelqu'un aurait pu utiliser son ordinateur via un virus informatique pour détourner les fonds, mais aussi que le policier décédé n'aurait pas dû entrer dans la maison sans mandat et/ou sans le consentement de M. Bray. En l'absence de preuves incontestables, il fut finalement acquitté.

Me Bélanger se souvenait très bien de lui. Ayant plaidé pour la Couronne, il n'avait pas réussi à gagner sa cause, même si tout indiquait que Bray était coupable. Et personne n'avait jamais su d'où les 250 000\$ venaient. Sachant ce qu'il l'attendait, il

retourna finalement dans sa chambre pour finir de se préparer.

Ayant participé au procès, il savait qu'une meute de journalistes serait à son bureau pour lui poser des questions. Il n'aimait pas certains membres des médias car en essayant de décrocher un scoop ou une nouvelle plus sensationnaliste, certains sont prêts à insinuer n'importe quoi à partir de quelques mots mal sortis ou pris hors contexte. Et ne voulant surtout pas être mêlé à quelque controverse, il allait, comme à l'habitude, être très prudent dans ce qu'il allait leur raconter. Il partit donc de chez lui dans les minutes suivantes, embarqua dans son auto et quitta pour le bureau.

Martin ouvrit la porte à son ami la bouche pleine. Ce dernier remarqua le beigne à moitié entamé qu'il tenait dans une main. Il était 7h52 et les deux avaient les yeux cernés. Rien de pire que de se faire réveiller en pleine nuit pendant près de deux heures de temps, de revenir alors que le soleil se pointe à l'horizon et essayer de retrouver un sommeil réparateur ensuite, pour à peine deux heures de temps.

Quand Martin fut prêt, ils quittèrent en direction du poste de police. Ils ne dirent rien durant le trajet car non seulement chacun réfléchissait à la meilleure façon de procéder, mais aussi parce qu'ils savaient qu'ils n'arrêteraient pas de parler de cette affaire avant tard ce soir. Martin se gara dans le stationnement de police et les deux se rendirent à l'intérieur du poste. Ils saluèrent au passage quelques agents et se dirigèrent vers leur bureau. Ils étaient dans une salle fermée, avec de la place pour deux pupitres qui étaient collés l'un à côté de l'autre, deux classeurs et deux chaises d'invités.

Joël s'arrêta aussitôt pour se regarder dans le miroir qu'il avait installé dans leur bureau afin d'arranger ses cheveux. Chaque fois qu'il se trouvait devant une glace, il en profitait pour arranger sa chevelure. Martin ne comprenait pas ce que son ami trouvait de si intéressant à s'assurer que ses poils capillaires soient retouchés plus de fois en un jour que lui en une semaine. Tout en ajustant ses cheveux devant la glace, Joël demanda :

- Martin, d'après toi, par où on devrait commencer?
- Ben, maintenant que l'on connaît un peu le passé de la victime, surtout celui médiatisé, je pencherais pour aller voir l'ancien avocat de la Couronne dans cette histoire, Me Bélanger. J'ai essayé de contacter l'avocat de Bray, Me Dupuis, mais il est bête comme ses deux pieds et muet comme une carpe. Si on en a vraiment besoin, on pourra avoir des informations avec un mandat. Quant-à Me Bélanger, pas de réponse à son numéro. On pourrait donc se pointer directement au cabinet et si on n'a rien d'intéressant, on va chercher un mandat. J'ai vérifié et la juge Bériault est juste à côté.
- Ouais, ça marche avec moi. Me Bélanger aurait peut-être aussi une idée sur le genre de fréquentations qu'aimait Bray.
- Peut-être qu'il la connaît, elle...
- Qui tu veux dire par : Elle... La prostituée? Mais pourquoi il la connaîtrait?
- Sais pas. On ne perd rien à s'essayer. Mais avant j'ai besoin de corriger un aspect sur le dernier rapport que j'ai donné à Daniel jeudi dernier et ensuite on y va. Disons on quitte pour 8h40?
- D'accord, finit par concéder Joël clairement impatient de passer à autre chose.

Martin tapait frénétiquement sur son clavier pendant que son ami faisait les cent pas dans le bureau, bien pressé de commencer. Au bout de 30 secondes, Martin lâcha son ordinateur. Joël, ne tenant plus, demanda à Martin s'il avait fini puisque celui-ci s'était détourné de son écran.

- Pas encore. J'achève.
- Mais tu n'es même plus à ton ordi!
- Laisse-moi terminer mon beigne tranquillement.

Joël leva les yeux au ciel en poussant un soupir de désespoir. Finalement, Martin termina calmement son beigne et ils purent enfin partir, au plus grand soulagement de Joël.

Steve savait qu'une journée chargée s'annonçait et les gens avaient maintenant appris qui était la victime et qu'elle avait été impliquée dans un procès largement médiatisé. Les appels allaient venir de toute part pour avoir ses impressions et son avis sur ce qui s'était probablement passé et il allait sûrement se faire demander quand était la dernière fois qu'il l'avait vu vivant, ce qui c'était dit, et autres questions habituelles.

De son auto, il appela aussitôt sa secrétaire pour s'assurer que ses rendez-vous de la matinée soient reportés pour le lendemain. Cela lui donnerait un peu plus le temps de respirer, et surtout de se préparer à la horde de journalistes. Plus tard en chemin, il se souvint d'un détail et rappela sa secrétaire.

- Rebonjour Henriette, pourrais-tu aussi filtrer les appels de façon très sévère? Je ne tiens pas à être dérangé inutilement. Je n'ouvrirai ma porte à personne.
- Bien monsieur Bélanger. Je ne laisserai plus personne entrer.
- D'accord, merci... Euh... Qu'est-ce que ça veut dire? Qui est déjà là?
- Les sergent-détectives Toussin et Girard.

Il soupira.

- Bon, dis-leur que je serai là dans vingt minutes.
- Entendu. Dernière chose, Simon a appelé.
- D'accord. Merci.

L'avocat arriva finalement avec une demi-heure de retard, ayant parlé à Simon, son frère, plus longtemps que prévu. Sachant que son frère était passionné de droit et que Steve avait travaillé sur l'affaire Bray il y a quelques années, Simon ne pouvait s'empêcher de l'appeler suite à l'annonce de la mort de Bray. Simon se devait de parler du cas et de comment il pouvait conseiller son frère à passer à travers cette situation. Voulant jouer le bon jeu, Steve acceptait souvent de parler de droit avec son frère sachant que c'était un sujet qui le passionnait sans qu'il ait été en mesure de réussir ses cours.

Les deux agents de police l'attendaient depuis presque une



heure. Ayant appris à leur arrivée qu'il n'était pas encore arrivé au bureau, Martin et Joël avaient décidé de l'attendre sur place et s'assurer de lui parler plutôt que de courir pour un mandat. Lorsqu'il les vit devant son bureau, Steve nota qu'un était assis sur une chaise en cuir, et l'autre, un homme aux cheveux châtain, était au téléphone à parler de termes qu'il avait déjà entendus maintes fois.

- ... Ouais, un système de poulies et d'arbres à cames JUN. J'ai besoin aussi de plaquettes et de disques avants et arrières Spoon. Max, trouve-moi aussi des pneus. Des bons. Regarde le Michelin Pilot Super Sport. Tu me rappelles avec un prix dans combien de temps?... C'est bon, salut.
- Bonjour, lui répondit l'autre, je m'appelle Joël Girard, sergent-détective aux homicides et lui c'est mon collègue Martin Toussin, dit-il en pointant son ami de la tête qui terminait son appel.
- Bonjour, Steve Bélanger, répondit l'avocat. Que puis-je pour vous? Je suis pressé et j'ai une journée chargée qui m'attend.
- Excusez-moi pour mon appel, Martin Toussin, sergent-détective aux...
- Je lui ai déjà dit, fit Joël.
- Ah! Bon. Euh, peut-on vous parler en privé?
- Dans mon bureau. Je vous donne deux minutes.

Le bureau de l'avocat généraliste était spacieux, aéré et richement aménagé, reflet certain du succès qu'il devait avoir. Ou des frais qu'il devait charger... En entrant, directement en face, on pouvait voir son grand pupitre de bois couleur acajou et méticuleusement travaillé. Les motifs qui courraient sur les côtés et le long des pattes démontraient la qualité de l'œuvre. Entièrement fait à la main, à lui seul, il devait valoir plusieurs mois de salaire d'un sergent-détective de police, pensa Martin. Les chaises s'agençaient avec le bureau et étaient capitonnées d'un cuir italien de très haute qualité. La chaise de l'avocat était

plus grande que celle des visiteurs et devait dépasser largement le dessus de sa tête. Une lampe, un téléphone ainsi que quelques accessoires de décoration meublaient le dessus du bureau. Un bloc-notes et un exemplaire du plus récent Code Criminel y reposaient également, prêts à servir à tout moment. Un écran plat d'ordinateur occupait le coin gauche. Sur le mur du fond, au-dessus de sa tête trônaient fièrement les nombreux diplômes d'universités très réputées et quelques cadres venaient enjoliver davantage le tout. Une immense baie vitrée donnait place à une vue superbe et panoramique de la ville. Sur le côté droit se trouvaient deux portes et une grande étagère sur laquelle une chaîne stéréo trônait. La première porte sur la droite était fermée mais la seconde s'entrouvrait sur une salle de bain qui semblait complète, avec une douche. En face de son bureau, à droite de l'entrée, était accroché au mur un téléviseur. Machinalement, il prit la télécommande, l'alluma et activa la sourdine. Les informations se succédaient sur RDI afin qu'il puisse suivre de temps à autre les nouvelles. Sa machine à café démarra toute seule à 10h pile. Tout semblait être organisé dans son bureau pour que l'ambiance soit décontractée et l'incite à travailler efficacement. Il était clair que son travail était sa vie.

Tout en déverrouillant son ordinateur, il s'installa à son bureau sans offrir aux policiers de s'asseoir. Il avait une grande envie d'aller chercher son café frais pour se donner une poussée d'énergie, surtout avec ce qui l'attendait aujourd'hui, mais ne voulait pas non plus en offrir aux inspecteurs pour ne pas prolonger inutilement l'entretien. Il avait assez de travail pour ne pas quitter cette pièce avant minuit.

- Alors, messieurs, je suppose que vous venez me parler de Dominic Bray. Est-ce que je me trompe?
- Non, dirent-ils en chœur.
- Premièrement, je ne lui ai pas parlé depuis le procès.
- Pas de problème, lui répondit Martin. Que savez-vous sur M. Bray qui n'est pas déjà raconté par les médias?
- Que voulez-vous dire?

- Savez-vous s'il était actuellement en relation amoureuse?
- J'en n'ai aucune idée. Ce ne sont pas de mes affaires, vous savez. (*Après une légère pause, il reprit voyant que les policiers ne parlèrent pas*). Je crois me rappeler qu'une liste de ses connaissances proches et lointaines dans son entourage avait été dressée. Dans le temps, cela aurait pu nous aider à savoir qui aurait pu détourner les fonds à sa place. Lorsqu'on avait dressé cette liste, lui et moi, il m'avait été dit qu'il n'avait jamais aimé l'idée d'être en relation sérieuse avec une seule personne depuis sa séparation. Comme s'il essayait de vivre son célibat à fond. Il aimait pouvoir butiner un peu partout, si vous voyez ce que je veux dire...
- Des hommes? risqua Joël. L'avocat acquiesça.
- Savez-vous s'il avait déjà eu affaire avec des escortes? demanda Martin.
- Comment voulez-vous que je le sache? Je vous l'ai dit, ça fait presque six ans que je ne lui ai pas parlé et sa vie privée ne m'intéresse pas particulièrement. On a simplement appris qu'il aimait s'envoyer en l'air avec des personnes des deux côtés de la clôture. Bien des choses peuvent changer en six ans et je n'ai pas vraiment eu d'entretiens avec lui. Ce ne sont que des ouï-dire. Autre chose que je peux faire pour vous?
- Est-ce que...
- Pourriez-vous nous sortir un enregistrement de sa voix? fit Martin interrompant son collègue. Je sais que nous pouvons l'avoir au Palais de Justice, mais comme nous sommes ici, maintenant, vous nous rendriez service. L'échantillon vocal peut être celui que vous voulez. Nous n'aurions besoin que de quelques secondes de sa voix.

Bélangier les regarda d'un air bourré de questions mais méfiant en même temps.

- Je préfère ne rien dire pour le moment, reprit Martin. J'ai une idée qui pourrait nous être utile, mais cela nous prendrait un échantillon de sa voix.

L'avocat se passa l'index sur les lèvres en jaugeant les deux policiers et après quelques secondes de réflexion, il pressa un bouton de son téléphone et demanda à Henriette d'aller lui chercher, dans le dossier de Dominic Bray, les cassettes d'enregistrement audio du procès.

- Je vais vous faire ressortir un passage de l'enregistrement. Plus vite vous trouvez qui a commis ce meurtre, plus vite on va arrêter de me déranger. Il va de soi que je ne vous autorise pas à rendre public, en partie ou totalité, ce que je vous remets.
- Cela vous dérange-t-il si nous questionnons, en privé, certaines personnes avec cet enregistrement?
- J'avoue que je n'aime pas ça, mais je tiens à résoudre ceci le plus vite possible. C'est un peu ironique qu'il se soit fait descendre d'une balle en pleine poitrine. C'est, je crois, la seule façon qu'on aurait pu le tuer.
- Comment ça?
- Il était ceinture noire de karaté.
- Bon. Merci monsieur Bélanger pour votre temps précieux. Quand est-ce que nous pourrions avoir une copie?
- Demain matin. Je ne peux pas avant, et ma secrétaire non plus. Je vais le laisser à l'entrée avec Henriette et une entente que vous devrez signer qui ne vous autorise pas à rendre public l'enregistrement.
- Parfait, nous reviendrons. Merci Me Bélanger et bonne journée.

Les deux agents quittèrent le bureau et décidèrent d'aller casser la croûte, même s'il n'était que 10h30. En chemin ils se rendirent compte qu'au lieu d'attendre le lendemain pour avoir l'enregistrement, ils auraient très bien pu faire le saut au Palais de Justice et l'avoir sur le champ, mais, comme ils avaient déjà demandé ce service à l'avocat, ils décidèrent de laisser passer et de revenir le chercher chez lui.

En marchant sur le trottoir, ils convinrent de s'arrêter manger

dans un petit resto du coin, presque en face d'où ils étaient. Martin commanda un panini à la dinde avec fromage suisse, tomates, poivrons, épices et moutarde de dijon. Joël, lui, commanda simplement une salade César. Ils s'installèrent dans un box pour 4 aux banquettes rembourrées. Ils mangèrent en silence et profitèrent de cette pause pour s'étendre un peu chacun de leur côté. Tout en mangeant, ils en profitèrent pour consulter leurs boîtes vocales et leurs courriels. N'ayant rien reçu, ils décidèrent de retourner au poste.

- Tu te rappelles de Bray, n'est-ce pas? demanda Martin.
- Comment l'oublier? Il a tiré sur Donnel et Marcotte. Ça a fait toute une histoire médiatique en plus d'avoir merdé dans tous les sens. Tu parles! Deux tirs, deux policiers atteints. Résultat net : un paraplégique et l'autre au cimetière gracieuseté de la balle en pleine figure. Et c'est sans oublier une entrée illégale par la police... Et lui, l'escroc, il s'en est tiré à bon compte! Et pour couronner le tout, les journalistes s'en sont donnés à cœur joie face à une bavure en règle de la police.
- La seule faute de la police est d'être rentrée chez lui sans mandat. Le reste de l'histoire avec la prétendue légitime défense, et d'avoir agi sur le coup de la surprise, et les coups de feu « accidentels » qui auraient soi-disant dévié sur les agents, c'est plus le système de la justice qui a sauvé les couilles à Bray. Moi aussi j'ai toujours de la rage envers Bray pour ce qu'il a fait à Marcotte et Donnel, mais malgré ça, on doit absolument mettre ça de côté et résoudre ce meurtre.
- Je sais, je sais... Donc on commence par quoi?
- Ben, on reprend le dossier depuis le début pour voir si on trouve pas quelque chose d'intéressant et sinon, on repart avec les témoins encore vivants et on revérifie les faits pour essayer de trouver un lien ou mobile.
- Dis... On n'a jamais su d'où venaient les 250 000\$ qu'il avait dans son coffret de sûreté, n'est-ce pas?
- Non. Jamais.



Sophie Langlois allait s'occuper de l'autopsie de Dominic R. Bray. Femme très séduisante, aucun homme ne pouvait passer à côté d'elle et rester indifférent. C'était le genre de femme qui, même dans un scaphandre, serait attirante. À travers ses cheveux auburn et lisses dépassant ses épaules, on pouvait voir ses légères mèches blondes. Elle portait de fines lunettes qui lui allaient à merveille. Son visage, d'une douceur sans pareille faisait rêver ses collègues et amis, autant hommes que femmes. Sa physionomie était envoûtante et ses courbes faisaient tourner plus d'une tête. Parfaitement proportionnée et à la démarche sensuelle, elle faisait l'envie de bien des gens des deux sexes. Indépendante, elle s'était toujours débrouillée avec son cerveau et non son physique pour arriver à ses fins. Elle était pathologiste depuis quelques années, mais seulement depuis la veille à ce bureau, remplaçant une autre pathologiste partie en congé de maternité.

Arrivée tôt le matin dans son nouveau laboratoire, elle n'avait pas entendu les nouvelles annonçant l'assassinat de son premier cadavre, car elle avait voulu organiser son nouvel emplacement de travail sans prendre de pause. Elle reconnaissait le nom de la victime, sans que cela ne lui rappelle de qui il s'agissait. Lorsqu'elle aperçut son visage en ouvrant le sac mortuaire, elle le reconnut aussitôt. Elle parcouru le dossier et vit qui étaient les détectives attachés à cette enquête. Elle ne connaissait ni un ni l'autre, mais avait entendu parler d'eux, ici et là. Elle appela au bureau du premier sur la liste.

- Martin Toussin.
- Bonjour M. Toussin, je m'appelle Sophie Langlois. Je suis pathologiste et je viens de recevoir votre dépouille de M. Dominic R. Bray. Comme c'est ma première journée officielle aujourd'hui et donc que je n'ai pas de retard, je pourrais vous faire l'autopsie tout de suite si vous voulez.
- Bien sûr! Je peux passer dans quelques minutes?

- Euh... Certainement. Viendrez-vous avec votre coéquipier, M. Joël Girard?
- Ou... euh non. Ce n'est pas possible pour le moment. Peut-être une autre fois.
- C'est bon. Alors je vous attends.
- Merci, bye. (*Il raccrocha et se tourna vers son collègue.*) Joël, je vais quitter quelques minutes pour l'autopsie. Si je vois quelque chose d'intéressant rapidement, je t'appelle. Sinon, on attendra les résultats finaux. En attendant, rentre te reposer chez toi. Avec la sale nuit qu'on a eue, il faut récupérer un peu, surtout que ce soir on continue le travail. Je viendrai te rejoindre après.
- T'es sûr?
- Oui, oui, vas-y. Je te retrouve tout de suite après.
- Et je rentre comment chez moi?
- Ah... Euh... Ben, je vais t'accompagner.
- T'es sûr? C'est un détour.
- Bah, on est meilleurs amis. Je ferais n'importe quoi pour toi.
- Euh... OK... T'es bizarre.
- Moi? Pas du tout!

Martin n'était pas très chaud à l'idée de participer à une autopsie sans son collègue, mais était plus curieux de rencontrer la nouvelle pathologiste que de connaître les résultats préliminaires de l'autopsie, sachant de toute façon que le rapport serait bien détaillé. Il avait occasionnellement entendu parler d'elle. Juste un peu, mais assez pour que cela pique sa curiosité. Après avoir raccompagné son ami, il se dépêcha à arriver à la morgue pour pouvoir rencontrer Sophie Langlois seul.

Il se pointa au laboratoire un quart d'heure plus tard, anxieux et excité comme un garçon en pleine puberté voyant une belle fille dans sa classe pour la première fois. Il demanda au comptoir d'accueil où il pouvait rejoindre la nouvelle pathologiste. La réceptionniste à l'entrée lui indiqua le chemin et il s'empressa de



s'y rendre, sachant qu'il était déjà en retard.

- Bonjour Dre Langlois, dit-il en ouvrant la porte. Désolé du retard.
- Bonjour inspecteur Toussin. Pas de problème.
- Il ne la corrigea pas sur son titre, se contentant de lui sourire. Les deux se toisèrent rapidement et avant que le silence ne s'étire trop, il enchaîna.
- Merci de faire l'autopsie si rapidement, dit-il, visiblement gêné par la beauté de la femme qu'il avait devant lui.
- Bah, ce n'est rien. J'avais fini de m'installer hier avant de quitter et le premier cadavre m'est arrivé cette nuit. Donc, pas besoin de me remercier, je n'avais rien à faire.
- Je suis donc le bouche-trou? lui répondit-il d'un air moqueur.
- Vous êtes très perspicace...
- On ne peut dire mieux.

La discussion n'allant nulle part en lien avec le but apparent de sa visite, il voulut changer brusquement de sujet, quitte à reprendre cette causerie plus tard. Cependant, il aurait vraiment aimé continuer la conversation et même la pousser plus loin encore tellement il était subjugué par cette femme fatale. Il n'avait jamais cru qu'une femme pouvait provoquer chez lui un chamboulement de sentiments aussi complexes et percutants. Il regarda rapidement son annulaire gauche et ne vit aucune bague ou jonc. C'était un bon début pensa-t-il. Les formes sensuelles et charmeuses de sa taille et hanches se voyaient bien, même si elle portait son sarrau. Celui-ci était assez ample pour être confortable, mais assez serré pour que l'on puisse bien distinguer la courbe partant des épaules, allant vers l'intérieur pour le ventre et s'élargissant aux hanches afin de fuir ensuite jusqu'aux jambes. Quand il eut fini de baver intérieurement d'admiration pour elle, il se traita d'idiot pour le temps qu'il avait passé sans rien dire à la regarder avec des gros yeux et une bouche ronde tel un poisson. Surtout qu'il ne sût dire combien de temps il était resté planté là à la toiser. Il eut aussitôt honte et il vit qu'elle

avait remarqué son visage rougir de gêne. Elle lui décocha un petit sourire narquois et il le lui rendit. Il voulut la regarder encore un peu, mais elle en décida autrement en prenant la parole.

- Bon. On la commence cette autopsie?
- Euh, oui, bien sûr. Mais euh... Pourrais-je savoir où sont les toilettes avant que l'on ne débute?
- Si je me souviens bien, vous sortez, tournez à gauche et c'est la deuxième porte à votre droite. Vous vous sentez bien? C'est le cadavre?
- Non, non ça va. Juste l'appel de la nature.

Il rit bêtement de sa blague et quitta sans dire un mot de plus, encore une fois mal à l'aise de ses maladresses face à elle. Les toilettes du bâtiment étaient ce qu'il y avait de plus simple, avec deux urinoirs et trois cuvettes, séparés chacun par des panneaux de métal. Une fois qu'il s'était assuré que la porte principale de la toilette s'était bien refermée et qu'il était seul, il se traita de tous les noms.

- T'es con! T'aurais pas pu essayer ton filon de bave tant qu'à y être? Non mais, t'avais l'air d'un idiot parfait! T'étais là, devant elle, avec la bouche grande ouverte, les yeux qui fixent l'infini et tu dis pas un mot! Bordel que t'es abruti des fois!

Il continua à s'injurier et commença même à se cogner le front sur les panneaux en aluminium, les faisant résonner. Voyant que c'était trop fort, il opta pour un mur en béton. À défaut de faire plus mal, le son était plus sourd et silencieux. Il tenait à s'infliger cette douleur physique car il ne cessait de se répéter qu'il le méritait pleinement. Au bout de deux minutes, Martin s'aspergea un peu d'eau sur le visage et se regarda dans le miroir. Il lâcha un autre juron quand il vit le rond rouge qui s'était dessiné sur son front. À force de s'être tapé la tête sur les murs, une marque était apparue. Il savait qu'il aurait l'air idiot en revenant ainsi, mais il aurait l'air encore plus mal à l'aise s'il la faisait patienter encore. Avec un peu de chance, elle ne le

remarquerait pas, pensa-t-il. Il revint donc vers la salle de travail.

- Prêt! lui lança-t-il à la volée et tentant de se cacher maladroitement le front de sa main.

Elle le regarda une seconde et il remarqua un sourire qui se dessinait sur son visage alors qu'elle aperçut le gros point rouge sur son front. Elle baissa les yeux, démarra l'enregistreur et débuta un monologue pendant que lui s'insultait encore dans sa tête.

- Dossier # 14.121.724. Homme de race blanche, 37 ans et identifié comme étant Dominic Bray. Le sujet a été touché en pleine poitrine par un projectile et cela semble, à priori, être la cause entraînant le décès. La coagulation autour du trou indique qu'il vivait encore lorsque le projectile est entré. Estimation rapide de l'heure du décès, entre 2h et 4h du matin, dans la nuit de mardi à mercredi dernier, le 8 avril 2014. En surface, il est possible de voir de légères traces blanches au niveau du gland du pénis sous le prépuce, donc par déduction du sperme, signe d'une activité sexuelle peu avant la mort.

Elle tâtonnât rapidement le reste du corps pour déceler des indices qui justifieraient ou démentiraient la cause de décès initialement présumée. Elle regarda aussi pour des fractures. Puis, elle prit une petite pince pointue et l'enfonça dans l'orifice créé par la balle pour voir si le projectile était atteignable. Comme elle arrivait à le toucher sans pouvoir le sortir, elle prit un scalpel et entama une incision à la poitrine, traversant le trou. C'est alors qu'elle vit les dommages causés par la balle et put l'extraire.

- Le sternum a été fracturé à la gauche au niveau de la 1<sup>ère</sup> fausse côte, la balle a légèrement ricoché et a été perforer le ventricule gauche du cœur ainsi que le lobe inférieur du poumon gauche. Je peux apercevoir une bonne quantité de sang dans le poumon. Il serait donc mort étouffé par le sang dans son poumon gauche. Il a dû rester en vie au

grand maximum une trentaine de secondes. D'ailleurs, le sang est remonté des poumons, vers sa bouche par les bronches. J'extrais le projectile qui est resté logé à l'entrée du poumon gauche. En le mesurant, je peux confirmer qu'il s'agit d'un calibre .45 ACP. Selon l'état du projectile, je pencherais pour l'utilisation d'un silencieux car les dégâts ne sont pas aussi importants que ce qu'est capable de faire ce genre de balle. Un expert balistique pourrait confirmer le tout. Aussi, considérant le trajet qu'il a effectué et avec les dégâts connus, il s'agit d'une balle à pointe creuse.

Des informations utiles. Martin attendit qu'elle finisse son récit et dès qu'elle arrêta l'enregistrement, il posa la question qui lui brûlait les lèvres.

- Est-ce qu'une femme pourrait tirer un calibre dans le genre?
- Absolument. Même une jeune adolescente avec un peu d'entraînement pourrait le faire.
- Serait-ce un calibre idéal pour se défendre, disons en le gardant dans sa sacoche?
- Oui et non. Oui dans le sens que c'est très efficace : on peut voir le résultat sur ma table de travail, oui car l'arme et le silencieux séparément rentreraient dans la quasi-totalité des sacs à main, mais non car selon moi l'arme qui a tiré ce projectile ne se range pas facilement dans une petite sacoche si le silencieux est déjà installé. Il aurait fallu que l'arme soit dans une sacoche d'un assez grand format, un sac à dos ou dans une auto.
- Donc, rien de sûr de votre côté?
- Rien de sûr.
- Hmm... Y aurait-il, par hasard, des stries laissées par le canon de l'arme?
- Je vais regarder ça de plus près... Euh, oui, il y en a. Votre expert balistique pourra les comparer avec ceux dans vos fichiers.
- À environ quelle distance pourrait-on estimer que le coup

est parti?

- Oh, au moins un bon 20 mètres.
- C'est possible de 1 à 3 mètres?
- Non. Le trou aurait été différent et les dégâts causés sont ceux d'un projectile qui a été tiré de plus loin que ça. À bout portant, il aurait été possible de voir aussi une légère brûlure autour du trou causée par la poudre à canon qui se serait échappée.
- Bon, ben merci. Ça défait complètement notre théorie.
- Laquelle?
- On pense qu'il aurait fait affaires avec une prostituée et qu'à la fin, il l'aurait raccompagnée à son auto (*Il lui expliqua aussi la théorie d'une personne et pas deux*). On croit qu'en lui tendant l'argent, il aurait changé d'idée à la dernière minute et qu'ils se seraient tirillés le billet de 100\$, qui se serait déchiré en deux. Ils auraient continué à se disputer et il aurait fini par la menacer. On pensait qu'elle aurait ensuite sorti son arme de sa sacoche et fait feu. On a retrouvé un rouge à lèvres par terre qui aurait pu tomber du sac pendant qu'elle sortait son arme. C'est le rouge à lèvres qui ne colle pas trop dans l'histoire.
- Mmouais. Ils auraient pu se disputer, le rouge à lèvres serait tombé et comme elle aurait eu peur, elle serait rentrée dans sa voiture et aurait disparu... Mais, elle n'aurait pas pu tirer en étant au volant dans la rue.
- Comment ça?
- Premièrement, si elle était déjà au volant et prête à partir, quel était le but de le zigouiller? Elle serait recherchée pour meurtre et ne gagnerait rien au bout du compte. Deuxièmement, avec un calibre de ce genre, en position de conduite, tirer avec deux mains est déjà très inconfortable. Il y a aussi le poids de l'arme et du silencieux à considérer. Et ça c'est sans compter qu'elle était probablement agitée, stressée et/ou nerveuse à ce moment-là. Et en plus, bien que ça ne veuille pas dire grand-chose, c'est pas tout le monde qui peut tirer d'aussi